

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'OPINIÂTRE

BRUEYS ET PALAPRAT

Comédie — 1756

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

TOINON	104 répliques
ÉRASTE	91 répliques
LA RAMÉE	62 répliques
LE BARON	52 répliques
DORISE	44 répliques
LE MARQUIS	40 répliques
LA MARQUISE	33 répliques
DAMIS	27 répliques
CLITANDRE	26 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	32
ACTE III	61

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Éraste, Le Baron, Damis.

LE BARON

Vous sortez ?

ÉRASTE

Oui, Monsieur.

LE BARON

Mais, mon fils.

ÉRASTE

Oui, mon père,
Je sors.

5

LE BARON

Après l'éclat que vous venez de faire,
Sortir si brusquement, mon fils, que dira-t-on ?

ÉRASTE

L'on dira... l'on dira, Monsieur, que j'ai raison ;

LE BARON

Mais vous savez à quoi la bienséance engage ;
La Marquise consent à votre mariage ; 10
Ses parents à Toulon ce matin avertis,
Seront ici ce soir, et sont déjà partis ;
Chez elle vous jouez, vous passez la soirée ;
Et par votre imprudence une bague égarée,
Et que peut-être encor trouverait-on sur vous, 15
Vous fait quitter le jeu, puis ferme contre tous
Vous osez soutenir que sa fille Dorise
Voulait avoir la bague, et qu'elle vous l'a prise.

ÉRASTE

Mais, Monsieur, je le sais, j'en suis sûr, elle l'a,
Et j'en mettrais au feu cette main que voilà. 20

DAMIS

Oh ! Monsieur le Baron, nous savons bien la chose.

LE BARON

Mais, quand cela serait, est-il séant qu'il ose
Soutenir contre tous opiniâtrement ?...

ÉRASTE

Eh bien, Monsieur, j'ai tort, j'ai tort assurément ;
On le veut, je me rends. 25

LE BARON

Eh ! Je crois vous entendre,
Éraste, et ce n'est pas ainsi qu'on doit se rendre.

ÉRASTE

Mais, le doit-on, Monsieur, lorsque l'on a raison ?

LE BARON

Raison ?... Vous vous fondez sur un simple soupçon.
Clitandre avait donné cette bague à Dorise, 30
Parce qu'en mariage elle lui fut promise :
Mais aujourd'hui la mère approuvant nos desseins,
A voulu qu'elle ait mis cette bague en vos mains,
Et vous la soupçonnez d'avoir voulu reprendre
Un présent qui venait de la main de Clitandre. 35
Voilà sur quel prétexte, et sur quoi seulement
Rien ne peut vous tirer de votre entêtement ;
Mais puisqu'enfin demain, de l'aveu de la mère,
Vous épousez Dorise, ainsi que je l'espère ;
Lorsqu'un hymen heureux va joindre nos maisons, 40
Devez-vous soutenir, sur de simples soupçons,
Qu'elle vous a repris la bague de Clitandre ?

ÉRASTE

Mais qui donc, je vous prie, est venu me la prendre ?

LE BARON

Je ne sais, mais enfin je connais votre esprit ;
Vous n'en démordrez point, puisque vous l'avez dit. 45

DAMIS

Mon cousin n'a pas tort, je vous en fais excuse.

ÉRASTE

Moi tort, Monsieur, moi tort ? Qui faut il que j'accuse,
Que celle qui cherchait, sans doute, à la ravoir ?
Nous jouons, j'ai ma bague, on demande à la voir,
Je la donne, on la voit, on la met sur la table ;
Je ne l'ai point reprise, ou je sois misérable ;
Et lorsque je rêvais au coup que j'ai perdu,
Vous en êtes témoin, ma bague a disparu
Toinon s'est mise à rire, en regardant Dorise,
Monsieur, je le soutiens, c'est elle qui l'a prise.

50

55

DAMIS

On n'en saurait douter.

LE BARON

Mon Dieu, Monsieur Damis,
Sans lui complaire en tout, soyez de ses amis ;
Son sentiment toujours est la règle du vôtre ;
Quand il est d'un avis, vous n'en avez point d'autre ;
À présent qu'il est nuit, s'il s'avisait ici
De dire qu'il est jour, vous le diriez aussi ;
On doit pour ses amis avoir quelque indulgence ;
Mais on ne porte pas si loin la complaisance ;
Et lorsque sans raison il s'obstine si fort,
Vous devriez au moins lui dire qu'il a tort ;
Mais vous n'en ferez rien, j'ai beau vous le rebattre ;
Et vous mourrez flatteur, et vous opiniâtre.

60

65

ÉRASTE

Eh ! Monsieur, quand j'ai tort je me rends sans détours ;
Mais lorsque j'ai raison.

70

LE BARON

Vous l'avez donc toujours,
Éraste ; car jamais je ne vous ai vu rendre,
Vous soupçonnez Dorise, à cause de Clitandre ;
L'apparence est pour vous, j'en demeure d'accord ;
Mais voici sûrement en quoi vous avez tort.
Croyez-vous que ce soit assez que l'apparence,
Pour soutenir un fait avec tant d'assurance ?
Et s'il n'en était rien, n'enrageriez-vous pas,
D'avoir mal à propos fait un si grand fracas ?
Je veux que vous soyez assuré de la chose,
Alors que contre nous tout le monde s'oppose,
À la voix générale il faut s'accommoder ;
Et, quoiqu'on ait raison, il est mieux de céder ;
Entre nous, je crains fort que Dorise en colère
Contre vous n'ait aigri la Marquise sa mère ;
Je l'ai vue en courroux de votre entêtement,
Rentrions pour l'apaiser... je crains son changement,
Et la fine Toinon, qui nous est opposée,
Pour vous nuire auprès d'elle est bien assez rusée.
Venez, rentrons, Éraste.

75

80

85

90

SCÈNE II

Toinon, Le Baron, Éraste, Damis.

TOINON

Ah ! Messieurs, vous voici :
Vraiment je vous croyais déjà bien loin d'ici,
Et j'allais vous chercher.

ÉRASTE

Nous, pourquoi ?

TOINON

Pour vous dire
Que ma Maîtresse...

95

ÉRASTE

Eh bien, Toinon, c'était pour rire
Seulement qu'elle a pris ma bague, n'est-ce pas ?
Eh bien, Monsieur, j'ai tort d'avoir fait du fracas,
Je suis opiniâtre ?

100

DAMIS

Et moi flatteur ?

ÉRASTE

Mon père,
On se trompe parfois.

DAMIS

Monsieur, je suis sincère,
Vous voyez à présent que nous avons raison.

105

ÉRASTE

Sans faire un peu de bruit, adieu ma bague...

DAMIS

Bon,
On aurait ri de vous.

ÉRASTE

Tu viens donc me la rendre.

TOINON

Non, Monsieur.

110

ÉRASTE

Non ? comment ?

TOINON

Non, je viens vous apprendre
Que la bague...

ÉRASTE

Et tu viens de dire en ce moment
Que ta maîtresse l'a...

115

TOINON

Moi ? Je dis seulement
Qu'elle a vu que vous-même...

ÉRASTE

Eh quoi ? Que je l'ai prise ?

TOINON

Oui, Monsieur.

ÉRASTE

Moi ?

120

TOINON

Vous-même.

ÉRASTE

Où donc l'aurais-je mise ?

TOINON

Dans votre bourse.

ÉRASTE

Bon dans ma bourse.

TOINON

Oui vraiment.

125

ÉRASTE

Tu te moques de moi.

TOINON

Cherchez bien seulement,
Et vous l'y trouverez.

ÉRASTE

Ah ! Têtebleu... J'enrage,
Comment diable ai-je fait ?

130

TOINON

Il la touche ; je gage,
Oui, qu'il n'avouera pas qu'il l'a...

ÉRASTE

Va, va, Toinon,
Si je l'ai soutenu, ce n'est pas sans raison.

TOINON

Mais, Monsieur, vous avez la bague...

135

ÉRASTE

Ta Maîtresse
Trouve Clitandre seul digne de sa tendresse.

TOINON

Mais la bague...

ÉRASTE

Il est vrai que son père autrefois,
Quand il était en vie, en avait fait le choix.

140

TOINON

Quoi... vous n'avouerez pas ?

ÉRASTE

Enfin, malgré sa mère,
Elle veut s'en tenir au choix de feu son père.

TOINON

Non, il n'en fera rien.

ÉRASTE

Et ce n'est qu'à regret,
Qu'elle voit le dessein que nos parents ont fait.

145

TOINON

Oh !

LE BARON

Toinon, c'est assez.

ÉRASTE

Voyez cette insolente.

TOINON

Oh, Monsieur, je la vois, je suis votre servante.

150

SCÈNE III

Éraste, Le Baron, Damis.

LE BARON

Eh bien, qu'en dites-vous ?

DAMIS

C'était distraction.

LE BARON

Oui, mais ce que je blâme en cette occasion,
C'est d'avoir soutenu contre tous, que Dorise...

DAMIS

Eh qui diantre n'eut cru qu'elle l'avait reprise ?

155

LE BARON

Excusez-le toujours, rien ne peut vous tenir ;
C'est votre caractère, il faut le soutenir ;
Et puis vous me direz, sur quelque vaine excuse,
Que d'être opiniâtre à tort on vous accuse.
Je vous l'ai dit souvent, l'opiniâtreté
N'est pas de disputer contre la vérité,
Savoir que l'on a tort, le voir et le comprendre,
Et de mauvaise foi ne vouloir point se rendre ;

160

C'est lorsque prévenu de bonne opinion,
On croit obstinément avoir toujours raison ; 165
Et n'approuvant jamais les sentiments des autres,
Sans rien examiner ne suivre que les nôtres ;
Ce dernier vice est bas, et ne tombe jamais
Qu'en de lâches esprits, et dans les coeurs mal faits ;
Et ce défaut n'est pas, que je pense, le vôtre ; 170
Mais aisément, Éraste, on y passe de l'autre.
On le voit tous les jours, un esprit prévenu
D'abord de bonne foi soutient ce qu'il a cru ;
Mais lorsqu'à la raison en vain on le rappelle,
Qu'à la prévention la passion se mêle, 175
Alors, pour soutenir ce qu'il a d'abord dit,
Contre la vérité souvent il se raidit ;
Et honteux d'avouer qu'il ait pu se méprendre,
Il voit, il sent, il touche, et ne veut pas le rendre.
Vous vous reconnaissez sans doute à ce portrait, 180
Car voilà justement ce que vous avez fait ;
Mais qu'en dit le cousin, s'il veut être sincère ?

DAMIS

Je dis... Je dis, Monsieur... que... vous êtes son père,
Que... quoi que vous disiez... on vous doit respecter,
Et que nous aurions tort de vous rien contester. 185

LE BARON

Je vous entends, Damis, et vois votre défaite,
Avec ce beau respect vous avouez la dette.
Et vous, de tout ceci jugez ce qu'on dira.
Mais je vois chaque jour encor pis que cela.
Quand vous vous êtes mis en tête quelque chose, 190
C'est une affaire faite ; et quoi qu'on vous oppose.
Jamais vous ne cédez, pas seulement à ceux

Qu'on consulte en leur art, vous en savez plus qu'eux.
 Jamais nos avocats n'ont pu vous faire entendre
 Qu'il faut accommoder le procès de Clitandre, 195
 Et que vous allez perdre un gros bien sûrement,
 S'il peut de feu Damon trouver le testament.
 Pour moi, quand je vous vois si fort opiniâtre,
 Je crains qu'on ne vous mette un jour sur le théâtre.
 Le caractère est neuf, et pourrait divertir, 200
 Sans que du naturel on cherchât à sortir.
 Mais c'est trop s'arrêter. Votre brusque sortie
 Nous a mal à propos fait rompre la partie,
 Je vous l'ai déjà dit, ce vif emportement
 Ne peut se réparer, qu'en rentrant promptement. 205
 De tout ce qui causait votre plainte imprudente,
 Vous venez de le voir, Dorise est peu contente ;
 Rentrons... vous aviez tort, le fait est avéré ;
 Ce manque de respect doit être réparé,
 Et par ce prompt retour vous leur ferez connaître. 210

ÉRASTE

Non, mon père, sitôt je ne dois point paraître.

DAMIS

En effet, comme on vient, Monsieur, de contester,
 Il me semble que c'est trop tôt se présenter.

LE BARON

Trop tôt ? ne faut-il pas achever la reprise ?
 Je parlerai pour vous, j'apaiserai Dorise. 215
 Je me charge de tout.

ÉRASTE

Mais, Monsieur...

LE BARON

Eh ! Rentrons...

Nous le pouvons encor ; mais si nous différons,
Il ne sera plus temps, rentrons, je vous en prie.

220

ÉRASTE

Nous finirons demain, Monsieur, notre partie.

LE BARON

Non, tandis que l'on a les cartes à la main,
Il est mieux...

DAMIS

L'on pourrait renvoyer à demain.

LE BARON

Eh, Monsieur... non, Éraste, allons... rentrons, vous dis-je ;
La raison, le devoir, l'amour, tout vous oblige
À rentrer promptement.

225

ÉRASTE

Je ne vois pas parbleu
Sur quel prétexte entrer.

LE BARON

Pour reprendre le jeu ;
Déjà, même déjà, c'est trop se faire attendre.

230

DAMIS

Il est pourtant bien tard pour vouloir le reprendre.

ÉRASTE

Assurément, Monsieur, tout dort dans le logis.

DAMIS

La Marquise bâillait quand nous sommes sortis.

LE BARON

Allons, ferme tous deux, il n'est plus de remède,
Je le vois bien, en tout il faut que je vous cède :
Mais c'est tant pis pour vous, Dorise a des appas ;
Je sais que vous l'aimez.

235

ÉRASTE

Si je ne l'aimais pas,
Je serais trop heureux ; je sais que la cruelle
Me hait, et malgré moi je soupire pour elle ;
Et pour changer jamais, j'aime trop constamment.

240

LE BARON

Vous ne changerez pas, Éraste, assurément.
Pour moi, j'admire en tout votre persévérance,
Et vous êtes sans doute un héros en constance ;

245

Toutes vos actions ne le font que trop voir :
Mais puisque vous aimez, je ne peux concevoir
Que vous ne veuillez pas réparer la sottise,
Que vous venez de faire aux yeux de la Marquise.

ÉRASTE

Nous calmerons demain ces petits différends ;
Cependant, comme il faut inviter nos parents,
Je m'en vais à Toulon.

250

LE BARON

Mais c'est une imprudence
Dans la nuit...

DAMIS

Il est bon de faire diligence...

255

ÉRASTE

Sans doute, et je serais même déjà parti,
N'était que si Toinon venait encor ici,
Je voudrais l'engager à parler à Dorise
En ma faveur, après je parts et sans remise.

LE BARON

Attendez à demain.

260

ÉRASTE

Et pourquoi pas ce soir ?

LE BARON

Mais quoi ! Partir de nuit ?

DAMIS

Il ne fait pas trop noir.

LE BARON

À Toulon cependant vous ne pourrez rien faire
Qu'il ne soit jour.

265

ÉRASTE

Souffrez.

DAMIS

Monsieur, quand on diffère,
On peut manquer les gens.

LE BARON

De grand matin suffit.

ÉRASTE

Eh ! Monsieur, permettez que je parte.

270

LE BARON

Il l'a dit,
C'est une affaire faite, il partira sans doute.

ÉRASTE

Dans deux heures au plus j'aurai fait cette route...

LE BARON

Eh bien, allez, partez, Éraste ; je vois bien
Que pour vous retenir, je n'avancerais rien.

275

ÉRASTE

Je reviendrai d'abord.

LE BARON

Allez, je me retire ;
Car aussi bien il vaut autant ne vous rien dire.

SCÈNE IV

Toinon, Éraste, Damis.

DAMIS

Vous demandiez Toinon, justement la voici.

TOINON

Ma Maîtresse me suit, et doit se rendre ici
Pour prendre mes conseils sur tout ce qui se passe.
Faisons-les déloger de cette salle basse.

280

DAMIS

Elle vient droit à nous.

ÉRASTE

Bonsoir ; où va Toinon ?

TOINON

Bientôt au lit, Monsieur ; tout dort dans la maison ;
Ma Maîtresse est couchée, et chacun se retire ;
Délogeons.

285

DAMIS

Le cousin a deux mots à te dire.

TOINON

Le cousin me dira demain ce qu'il voudra ;
Mais ma foi pour ce soir, Monsieur s'en passera :
Délogeons.

290

ÉRASTE

Tu veux donc perdre la récompense
Que je vais te donner, si tu prends ma défense.

TOINON

Je dors, Monsieur, je dors.

ÉRASTE

Dis, ma pauvre Toinon,
Voudrais-tu dire un mot à ta Maîtresse ?

295

TOINON

Non.

Ô que les Provençaux sont faits d'étrange sorte !
Restez, Messieurs, restez ; je vais fermer la porte :
Voyez si vous voulez coucher ici.

300

ÉRASTE

Sortons,
Allons faire seller des chevaux, et partons.

SCÈNE V

Toinon, Dorise.

TOINON

Venez, je leur ai dit que vous étiez couchée ;
Venez, ils sont sortis.

DORISE

Ma mère est donc fâchée.

305

SCÈNE VI

Clitandre, Dorise, Toinon.

TOINON

Qui vois-je ? Les amants marchent toujours de nuit,
Madame, c'est Clitandre... approchez-vous sans bruit,
Vous serez du conseil, Monsieur.

CLITANDRE

Quel coup sensible !

Ce que je viens de voir, Madame, est-il possible ?

310

DORISE (*à Toinon*)

Qu'a-t-il donc ?

CLITANDRE

Ce que j'ai : faut-il tant le chercher ?

Cruelle, n'avez-vous rien à vous reprocher ?

DORISE

Moi ?

CLITANDRE

Je cours à Toulon par son ordre, et j'espère

D'engager les parents de feu Monsieur son père

À soutenir son choix ; et lorsque tout est prêt...

315

TOINON

Il faut que je m'en mêle... halte-là, s'il vous plaît.

Voyons... ce ne sera que pure bagatelle ;

Les amants ont toujours quelque sottise querelle ;

Et pour se picoter, ils choisissent le temps,

Que l'on veut employer à les rendre contents.

Ça, voyons, qu'avez-vous ?

320

CLITANDRE

Demande-lui le gage

Qu'elle reçut de moi, d'un amour...

325

TOINON

Oh ! J'enrage :
Point d'exclamations, laissez-là votre amour
Pour l'heure, et répondez, s'il vous plaît, tour à tour.
Quel gage ?

CLITANDRE

Elle le sait ; Érase dans la rue
Vient de me faire voir...

330

DORISE

Ma bague.

CLITANDRE

Oh ! Je l'ai vue ;
Ne cherchez pas ici des détours superflus ;
Vous pouviez la cacher, et ne la porter plus :
Mais la donner.

335

TOINON

Suffit... Qu'avez-vous à répondre ?

DORISE

Rien... fais-lui voir ceci, c'est de quoi le confondre,
Il la reconnaîtra.

TOINON

Quoi ! Vous l'aviez aussi.

340

DORISE

Dans un temps plus heureux, je vous aurais puni,
D'oser sur un soupçon offenser ce qu'on aime,
Je vous aurais laissé dans l'erreur...

CLITANDRE

C'est la même.

DORISE

Mais j'ai bien d'autres soins en ce malheureux jour.

345

CLITANDRE

Hélas !

TOINON

Ô moi, je suis curieuse à mon tour,
Et je n'y comprends rien... de grâce, que j'apprenne
Comment cela se peut ?

DORISE

Te voilà bien en peine.

350

TOINON

On le serait à moins.

DORISE

Quand ma mère voulut
Que de mes propres mains Éraste la reçut,
Je contestai deux jours, et j'en fis faire une autre ;
Je la donnai, Clitandre, et je gardai la vôtre.

355

TOINON

La peste qu'elle en sait !... et vous sites cela
Sans me communiquer à moi ce secret-là ?

DORISE

Personne ne le sut.

CLITANDRE

Ah ! Charmante Dorise,
Me pardonneriez-vous cette injuste méprise ?

360

TOINON

Allons au fait, Monsieur.

CLITANDRE

Eh bien, que serons-nous,
Pour l'empêcher d'avoir Éraste pour époux ?
Dis, ma pauvre Toinon, dis, que nous faut-il faire ?

TOINON

Faisons courir le bruit que Monsieur votre père
Est en vie, et revient.

365

DORISE

Mais tu sais mieux que moi,
Que jamais à ce bruit on n'ajouterait foi :
Chacun sait qu'autrefois la fortune ennemie,
Sur les mers du Levant, lui fit perdre la vie,
Dans un combat naval contre les Ottomans.

370

CLITANDRE

Oui, mais l'on sait aussi que depuis quatorze ans,
Madame sur sa mort presque toujours en peine,
N'en a jamais reçu la nouvelle certaine.

TOINON

Que sait-on, après tout, s'il est mort, comme on dit ?

375

DORISE

Mais s'il était vivant, n'aurait-il pas écrit ?

TOINON

Bon, écrit ; tant de gens pris par les Infidèles,
Dont on n'avait jamais pu savoir des nouvelles,
Et qu'on croyait défunts, sont venus à bon port...
Lorsque l'on meurt si loin, on n'est pas toujours mort ;
D'ailleurs, vous le savez, sur la côte où nous sommes,
Tous les jours, tous les jours, on voit venir des hommes
À Marseille, à Toulon, qu'on avait cru perdus,
Et qui chez eux pourtant se sont enfin rendus.
Faisons courir ce bruit.

380
385

DORISE

Comment ?

TOINON

Hier un homme
Qui prit terre à Toulon, et vient, dit-il, de Rome,
Arriva dans ce Bourg : c'est un homme de peu,
Très facile à gagner, et fort propre à ce jeu ; 390
Il est Turc, ses habits le font assez connaître,
Nous le ferons parler, on le croira peut-être ;
Je l'instruirai moi-même. Il suivra mes leçons,
Et quand on n'en prendrai : que de simples soupçons,
Nous ferons différer du moins le mariage 395
Qu'on veut faire demain, et qu'on fera, je gage ;
Car tout est arrêté, même je vous apprends,
Qu'Éraste, pour aller inviter ses parents,
Est parti pour Toulon.

CLITANDRE

Juste Ciel ! S'il les mène, 400
Toinon, tout est perdu.

TOINON

Ne soyez pas en peine ;
À la pointe du jour secrètement demain
J'engagerai ce Turc à nous tenir la main ;
Il le nomme Ibrahim, je m'en suis informée, 405
Il loge heureusement chez Monsieur la Ramée,
L'Hôte du Cheval blanc, jadis votre Fermier ;
Il est de mes amis, je veux que le premier
Il répande le bruit que Monsieur votre père

Est en vie : aussitôt Madame votre mère 410
Voudra s'en informer, et le Turc parlera ;
Il l'aura vu vivant, et le lui dépeindra
Tel qu'il était. Instruit par Monsieur la Ramée,
Qui le servait du temps qu'il partit pour l'armée,
Et qui l'a, comme on sait, parfaitement connu ; 415
Car, Madame, pour moi je ne l'ai jamais vu.

DORISE

À peine il m'en souvient.

TOINON

Dormez en assurance ;
Et prenez sur mes soins entière confiance :
J'irai tout disposer avant votre réveil, 420
Mais allons nous coucher, la nuit porte conseil.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Le Marquis, La Ramée.

LE MARQUIS

Ce n'est pas sans sujet qu'après quinze ans d'absence,
J'étais depuis hier dans quelque impatience,
De revoir ma maison ; et j'ai pris le matin,
Pour n'être rencontré de personne en chemin.
Je vous ai dit pourquoi je ne veux pas encore
Annoncer mon retour, il est bon qu'on l'ignore ;
Vous m'avez informé de ce qu'on fait ici ;
Et je veux par moi-même être mieux éclairci
Enfin je suis chez moi, mon pauvre la Ramée

425

430

LA RAMÉE (*rêvant*)

J'ai de ce qu'il m'a dit l'âme encore alarmée.

LE MARQUIS

Montez là haut sans bruit, et tâchez de savoir...

LA RAMÉE (*rêvant*)

Il tombe dans la mer blessé sans nul espoir.

LE MARQUIS

Allez voir si l'on dort là haut.

LA RAMÉE (*rêvant*)

Ceux qui le prirent,
À d'autres maudits Turcs aussitôt le vendirent

435

LE MARQUIS

Allez...

LA RAMÉE (*toujours rêvant*)

Quinze ans esclave.

LE MARQUIS

Oui, mais laissons cela.
Te vois que vous avez encor ce défaut-là,
De réfléchir à part sur ce qu'on vient de dire,
Sans faire attention à ce que l'on désire.

440

LA RAMÉE

Pardon, Monsieur.

LE MARQUIS

Tandis que j'observe ces lieux,
Vous, afin d'éviter que quelque curieux
Ne me surprenne ici...

445

LA RAMÉE *(par réflexion)*

Dans le fond de l'Asie,
Esclave sans pouvoir informer sa patrie,
De son état.

LE MARQUIS

Encor.

450

LA RAMÉE *(à part)*

Un Marquis !

LE MARQUIS

Je vois bien
Qu'à moins qu'il n'ait tout dit, je n'avancerai rien :
Mais allez donc savoir si quelqu'un va descendre.

LA RAMÉE *(au Marquis)*

Que ce vaisseau marchand vint à propos vous prendre
Sur les bords de la mer !

455

LE MARQUIS

Apparemment on dort.

(À part par réflexion.)

LA RAMÉE

Si l'on vous eut repris, Monsieur, vous étiez mort.
Il arrive à Toulon sans se faire connaître,
De nuit hier chez moi je vois entrer mon Maître

460

Sous le nom d'Ibrahim.

LE MARQUIS

Enfin il a tout dit.

Allez voir si là haut on est encore au lit.

LA RAMÉE

Ma foi sans l'aller voir, Monsieur, ne vous déplaie,
Vous pouvez observer ces lieux tout à votre aise ;
Ne craignez pas qu'on vienne, on dort.

465

LE MARQUIS

Quand on viendrait,

Hors ma femme, céans nul ne me connaîtrait.

LA RAMÉE

Mais ne voulez-vous pas vous faire reconnaître ?

LE MARQUIS

Je le prétends, sans doute, et dès ce soir peut-être ;
Car c'est sans nul dessein, que sous ces vêtements,
Qui cachent qui je suis, je me trouve céans :
Avant que de paraître et que de me produire,
De ce qu'on fait chez moi j'ai du me faire instruire,
L'ayant su, je voulais aussitôt me montrer ;
Mais vous savez pourquoi j'ai voulu différer.
Je retrouve en ces lieux et ma femme et ma fille,
Et je suis, grâce au Ciel, content de ma famille :
Vous m'en avez instruit, et de plus déclaré
Ce qu'on a résolu pour l'hymen préparé.
Mais puisque par hasard sous un tel équipage,

470

475

480

J'arrive justement le jour du mariage,
Je veux, à la saveur de ce déguisement,
En faire, s'il se peut, moi seul, le dénouement.
Vous tiendrez en ceci fort bien votre partie,
Car, jadis vous avez joué la Comédie.

485

LA RAMÉE

Oui, Monsieur, j'ai couru la campagne autrefois,
Je jouais les valets, même au besoin les Rois.

LE MARQUIS

Je le sais, et j'aurai besoin de votre adresse.
Comme je veux ce soir que l'on me reconnaisse,
Il me faut des habits.

490

LA RAMÉE

Je vais prendre là haut,
Pour vous bien assortir, Monsieur, tout ce qu'il faut ;
Car je sais que depuis que vous vous en allâtes,
On n'a point déplacé ce que vous y laissâtes.

495

LE MARQUIS

Tant mieux ; portez-le donc chez vous adroitement,
Et songez à garder le secret seulement,
Mais surtout à Toinon.

SCÈNE II

Toinon, Le Marquis, La Ramée.

TOINON

Oh ! Les voici, j'enrage ;
Depuis le grand matin je cours tout le village :
Où diantre étiez-vous donc ?

500

LA RAMÉE

Ici, comme tu vois.

TOINON

Ô ça, Signor... ce Turc entend-il le François ?

LA RAMÉE

Lui ? non... parle-lui Turc, si tu veux qu'il t'entende.

TOINON

Moi, Turc ?

505

LA RAMÉE

Il veut sortir.

TOINON

De grâce, qu'il attende.

LA RAMÉE

Ô ! Non, il craint Madame, il faut nous en aller.

TOINON

Elle est encore au lit ; et moi je veux parler,
Si je peux, à ce Turc d'une affaire pressante,
Signor... Si voi... voler : peste de l'ignorante,
Que n'ai-je appris le Turc !

510

LA RAMÉE

Mais, que veux-tu de lui ?
Je lui ferai savoir.

TOINON

Je voudrais qu'aujourd'hui,
Pour rompre, ou différer l'hymen de ma Maîtresse,
Pour laquelle je crois que chacun s'intéresse,
Comme il est Turc, par lui le bruit se répandît,
Que Monsieur le Marquis n'est point mort, comme on dit ;
Qu'il l'a vu dans l'Asie, et qu'il revient... ce drôle
Sera très bien payé, s'il veut jouer ce rôle ;
Mais il ne parie point, je n'avancerai rien.

515

520

LE MARQUIS

Je parlerai, ma fille, et parlerai fort bien.
Mon hôte l'ignorait, j'entends votre langage...
Et je serai ravi de vous aider.

525

TOINON

Courage
Ah ! Signor Ibrahim, ceci dépend de vous ;
Vous serez bien payé, de grâce servez-nous.
Ah ! Que si vous saviez quel homme on lui destine,

Et quel autre on refuse ; enfin on l'assassine.

530

LE MARQUIS

Je sais tout.

SCÈNE III

Dorise, Toinon, Le Marquis, La Ramée.

TOINON

La voici.

LE MARQUIS

Ciel !

DORISE

Toinon, est-ce là
Ce Turc dont tu parlais ?

535

TOINON

Madame, le voilà,
Et tout prêt à parler, comme je le souhaite ;
Il est instruit de tout.

LE MARQUIS

Vous serez satisfaits.

LA RAMÉE

J'en réponds corps pour corps.

540

LE MARQUIS

Sans me flatter, je crois
Qu'à ce que je dirai l'on ajoutera foi.

TOINON

Ah ! Madame, le Ciel, sans doute, nous l'envoie.

DORISE

À le voir, à l'entendre, une secrète joie
Se répand dans mon coeur, et me fait espérer 545
Que du trouble ou je suis il pourra me tirer.
Je n'ai qu'un seul regret, c'est, Toinon, quand je songe
Qu'il nous faut pour cela recourir au mensonge,
Imposer à ma mère, annoncer un bonheur
Qui va, se trouvant faux, rappeler sa douleur. 550
Même je ne sais point, lorsque je considère
Ce Turc, qui me paraît être honnête et sincère,
Comment il ose faire un récit fabuleux.

TOINON

Ô ! Madame, les Turcs ne sont pas scrupuleux.

LE MARQUIS

À faire ce récit, si je consens sans peine, 555
C'est que l'on m'a donné pour chose très certaine,
Qu'avant que de partir, feu Monsieur le Marquis
Vous avait accordée à l'un de ses amis,
Pour son fils encor jeune, et qu'on nomme Clitandre ;
Ainsi, quand la Marquise accepte un autre gendre, 560
Je crois que sans scrupule on peut adroitement

Tâcher de rappeler son premier sentiment :
Si pourtant à cela vous trouvez à redire,
Je n'en parlerai point.

TOINON

Eh ! Bon, laissez-la dire,
Vous voyez pour un rien son esprit combattu.

565

LE MARQUIS

Je vois avec plaisir qu'elle a de la vertu.
Vous craignez d'affliger Madame votre mère ;
Elle regrette donc feu Monsieur votre père ?

DORISE

Elle ne peut encore en entendre parler,
Que ses pleurs aussitôt ne soient prêts à couler.

570

TOINON

Ô ! Puisqu'il veut agir, Madame, il faut se rendre.

DORISE

Ah ! Toinon, je ne sais quel pouvoir a su prendre
Cet homme-là sur moi, si c'est pour me trahir ;
Mais à tout ce qu'il veut je ne peux qu'obéir.
Cependant ne crois pas ici que je m'abuse,
J'attends peu de secours d'une pareille ruse ;
Mais enfin, dans l'état pressant où je me vois,
Fais ce qu'il te plaira, je m'abandonne à toi.

575

TOINON

Ô ! ça donc, il nous faut sans tarder davantage,
Répandre adroitement ce bruit dans ce village,
Pour parler du Marquis que vous n'avez pas vu,
Vous vous en instruirez de lui, qui l'a connu.

580

LA RAMÉE

Bien plus, je soutiendrai la chose véritable,
Même j'en jurerais, s'il le faut, comme un diable.

585

TOINON

Ce que vous devez dire, il le faut inventer.
Sortez, j'entends Madame, allez vous concerter.

SCÈNE IV

La Marquise, Le Baron, Toinon.

LA MARQUISE

Quels gens sortent d'ici ?

TOINON

Madame, c'est un homme
Qui prit terre à Toulon hier, et vient de Rome ;
C'est un Turc, qui, dit-on, parle pertinemment
Des guerres de Venise et des mers du Levant...
Il est logé, je crois, chez Monsieur la Ramée.

590

LA MARQUISE

Un Turc ? Je le verrai... Monsieur, je suis charmée
Que Monsieur votre fils ait vu qu'il avait tort.

595

LE BARON

Madame, il se prévint ; mais il revint d'abord ;
Hier même, pressé d'une ardeur vive et pure,
Il partit pour Toulon, malgré la nuit obscure ;
Et je viens de savoir, que hâté par l'amour,
Il a vu nos parents, et qu'il est de retour.

600

LA MARQUISE

Il est céans, Monsieur ; lui, Damis et Dorise,
Pour se raccommoder, achèvent leur reprise ;
Allons les voir jouer... Vous, faites-moi venir
La Ramée, tantôt je veux l'entretenir.

SCÈNE V

La Ramée, Toinon.

LA RAMÉE

J'ai pris secrètement les habits de mon Maître ;
Il prétend aujourd'hui se faire reconnaître,
Aussitôt qu'il saura... Mais, chut... voilà Toinon :
Le dessein qu'elle avait ne nous paraît pas bon ;
Du retour du Marquis il ne lui faut rien dire ;
Bon, passons vite, puisqu'elle se retire,

605

610

TOINON

Qu'emportez-vous d'ici ?

LA RAMÉE

C'est... c'est... un vieux ballot
Que j'avais au grenier... Adieu.

TOINON

De grâce, un mot ;
Je viens de préparer Madame à la nouvelle
Que nous voulons répandre, et je vous réponds d'elle ;
Elle m'a commandé de vous faire venir ;
Mais le Turc est-il prêt à l'en entretenir ?
Parlera-t-il bientôt ? Comment va notre affaire ?

615

LA RAMÉE

Fort mal.

620

TOINON

Pourquoi fort mal ?

LA RAMÉE

C'est qu'il dit que la mère
Ne peut croire jamais qu'il ait vu son époux.

TOINON

Mais de notre projet comment sortirons-nous ?

LA RAMÉE

Fort bien.

625

TOINON

Fort mal, fort bien, que diantre a-t-il en tête ?

LA RAMÉE

Un grand dessein ; Toinon, va, je ne suis pas bête,
Et si je ne craignais ta langue...

TOINON

Oh ! Sur ma foi,
Vous pouvez sûrement vous confier à moi,
Qu'est-ce ?

630

LA RAMÉE

C'est un dessein, un dessein, qui, sans doute
Te plaira... Sache donc... Je crains qu'on ne m'écoute,
Regarde...

TOINON

Non, personne ici ne doit venir,
Ils sont tous occupés du jeu qui va finir.

635

LA RAMÉE

Ô ça, jure moi donc...

TOINON

Que le Ciel me confonde,
Puissai-je devenir l'horreur de tout le monde,
Que la terre, l'enfer...

640

LA RAMÉE

Non, tous ces serments-là
Ne te retiendront point, voici qui suffira
Pour m'assurer de toi, comme je le désire,
Il faut.

TOINON

Eh bien ! Il faut.

645

LA RAMÉE

Il faut ne te rien dire.

TOINON

Peste de l'animal.

SCÈNE VI

Dorise, Éraste, Damis, La Marquise, Toinon.

TOINON

Mais d'où vient ce fracas ?

DORISE

C'est Monsieur qu'on condamne, et qui ne se rend pas.

ÉRASTE

Ô ! Non pas, s'il vous plaît, Madame, et je pâtie, 650
J'ai vu le même coup mille fois en ma vie ;
J'en suis sûr, j'en suis sûr, vous-même l'avouerez,
Il n'en sera pourtant que ce que vous voudrez.

DORISE

Je ne veux rien, Monsieur.

ÉRASTE

Pardonnez-moi, si j'ose 655
Vous dire qu'il est bon de bien savoir la chose :
À l'Hombre quelquefois ce coup peut revenir,
Et nous saurons, Madame, à quoi nous en tenir.

LA MARQUISE

On ne peut le juger autrement, j'en suis sûre.

ÉRASTE

Ô ! Madame, agréez qu'ici je vous assure, 660
Que si la chose était douteuse seulement,
Je n'appellerais pas de votre jugement ;
Mais, si vous le voulez, malgré mon assurance,
Le respect et l'amour m'imposeront silence.

LA MARQUISE

Qu'en croit Monsieur Damis ?

665

DAMIS

Les règles ont changé,
Madame, et je croirais... que l'on a mal jugé,
Je parle contre moi.

SCÈNE VII

Le Baron, Clitandre, Éraste, Damis, La Marquise, Dorise, Toinon.

LA MARQUISE

Voici Monsieur son père,
C'est un Juge pour l'Hombre à qui chacun défère ;
Vous savez qu'après lui, l'on n'ose contester :
Voici Clitandre encor sur qui l'on peut compter ;
Ils ont tous deux du jeu connaissance parfaite,
Exposez-leur le coup.

670

ÉRASTE

Ils me croiraient mazette,
De mettre seulement la chose en question.
Au moins, Messieurs, je fais ma protestation
Que je n'en doute point, quoique je le propose.

675

LA MARQUISE

Je vais, moi, sans façon leur exposer la chose ;
Rendez-vous, quand l'arrêt en sera prononcé
Monsieur donne, Damis et Dorise ont passé ;

680

Éraste dit qu'il joue. Il écarte, et s'explique
En jetant son écart, qu'il va jouer en pique.
Sur cela l'on n'a point de contestation :
Pour prendre, il se saisit des cartes du Talon,
Il les compte, recompte, enfin au lieu de treize,
Les tenant dans ses mains il en a trouvé seize.

685

ÉRASTE

Eh ! Qu'importe ?

LA MARQUISE

Qu'importe, il vient de l'avouer,
Il trouve le jeu faux, et veut pourtant jouer.

690

ÉRASTE

Sans doute, on doit du jeu bannir toute finesse,
Je ne dis pas pour nous ; mais on aura l'adresse
De couler au talon trois cartes, et par-là
D'un gros coup, d'un jeu sûr, bon, on me privera.
Vous en riez ? J'avais cinq matadors sixièmes.

695

DORISE

Et moi j'avais, Messieurs, les deux as noirs septièmes.

LA MARQUISE

Dans les cartes de trop il est aisé de voir,
Qu'avaient été laissés et l'un et l'autre as noir ;
Il s'en est trouvé quatre, et partant treize piques.

TOINON (*à part*)

Ô, je te tiens bien fin, ma foi, si tu répliques.

700

ÉRASTE

Tout cela n'y fait rien.

LE BARON

Mais vous n'y pensez pas.

Quatre as noirs. Et comment jouer avec quatre as ?

LA MARQUISE

C'est cela ; car Monsieur ne voulant rien entendre,

Et Damis l'approuvant, il a fallu se rendre ;

On s'est mis à jouer ; mais ces as présentés,

L'un à l'autre, les ont si fort déconcertés,

Qu'ils ont quitté par force.

705

ÉRASTE

Oui, oui ; mais je parie

Que je gagne le coup.

710

CLITANDRE

La gageure est hardie.

LE BARON

Vous avez tort, Éraste.

ÉRASTE

Eh ! Bien soit... Mais, Monsieur
Qui, sans être prié, tranche du connaisseur,
Voudrait-il parier cent louis ?

715

CLITANDRE

La gageure
N'est pas tout à fait bien, quand une chose est sûre.

ÉRASTE

Eh ! Pariez, Monsieur.

DAMIS

J'en serai de moitié.

LE BARON

En vérité, tous deux vous nous faites pitié,
Qu'osez-vous soutenir ?

720

ÉRASTE

Depuis quelques années,
Les règles de ce jeu, Monsieur, sont surannées.

DAMIS

C'est ce que je disais.

LE BARON

Vous rêvez, vous dit-on.

725

ÉRASTE

Pour en être certains, envoyons à Toulon

LE BARON

À Toulon ? on dira que c'est une folie.

DAMIS

Permettez-nous, Monsieur, d'en douter, je vous prie.

ÉRASTE

Envoyons.

CLITANDRE

À Madrid, Monsieur, si vous voulez.

730

ÉRASTE

Pariez, pariez, Monsieur, si vous osez.

CLITANDRE

Quand Monsieur votre père, et Madame, je pense,
Ont jugé, le pourrais-je en bonne conscience ?

ÉRASTE

Eh ! Pariez toujours, à Toulon on ira.

LE BARON

À Toulon, et par tout, Éraste, on en rira.

735

DORISE

Qui contesta jamais une pareille chose ?

ÉRASTE

Contester contre vous, Madame, oh ! Je ne l'ose,
Quand vous vous tromperiez, et que j'aurais raison.
Mais que l'on joue ainsi, si l'on veut, à Toulon,
À Marseille, à Madrid, pour moi je le proteste,
Puisque je sais le coup, et qu'on me le conteste,
Sur mes terres au moins, j'en fais ici serment,
Je ne souffrirai point qu'on le juge autrement.

740

CLITANDRE

Ô, là, vous le pouvez ; il faudra qu'on y passe :
Vous avez la Justice haute, moyenne, et basse.

745

ÉRASTE

Vous riez, nous rirons peut-être à notre tour.

TOINON (*bas à Clitandre*)

Allez presser le Turc de servir votre amour.

SCÈNE VIII

La Ramée, Toinon, La Marquise, Le Baron, Dorise.

TOINON (*à la Ramée*)

Eh ! Venez donc, Madame est prête à vous entendre.

LA RAMÉE (à part)

De lui venir parier je n'ai pu me défendre ;
Mais battons la campagne, et gardons le secret.

750

LA MARQUISE

Eh bien ! Que dit ce Turc ? J'aurais quelque regret
D'avoir rien négligé.

LA RAMÉE

Grande, grande nouvelle,
Du Signor Ibrahim ! (c'est ainsi qu'on appelle,
Madame, un certain Turc qui vint loger chez nous)
Il prétend prouver que Monsieur votre époux
Est encor plein de vie.

755

ÉRASTE

Eh ! Bon, sur ma parole ;
Ce Turc-là veut avoir de vous quelque pistole.

TOINON

Il ne demande rien.

760

LA MARQUISE

Mais s'il veut me parler,
Lorsqu'il m'a vu tantôt, pourquoi donc s'en aller ?

ÉRASTE

Sur ce qu'il veut vous dire il craint qu'on le confonde.

LA RAMÉE

Non ; mais avec Madame il a vu trop de monde ;
Il veut prendre son temps, c'est un homme discret,
Et qui souhaite fort de vous voir en secret.

765

LE BARON

On le doit écouter.

LA MARQUISE

De nouvelles pareilles,
Monsieur, l'on m'a cent fois rebattu les oreilles.

TOINON

Écoutez-le toujours, Madame, que sait-on ?

770

ÉRASTE

Ce Turc pourrait bien être aposté par Toinon.

LA RAMÉE

Ô, non, vous vous trompez, et lui faites injure.
D'ailleurs, j'ai consulté mon oracle, et j'augure
Sur ce que j'y lisais, que Monsieur le Marquis
Reviendra sain et sauf bientôt en ce pays ;
J'ai lu, ces jours passés...

775

ÉRASTE

Vous nous la donnez belle.

LA RAMÉE

Morbleu, ne traitez point ceci de bagatelle ;
Dans mon Nostradamus j'ai lu, ces jours passés :
De loin gens reviendront qu'on croyait trépassés.
Madame, je suis sûr de cette centurie,
Et mon Turc m'en répond.

780

LA MARQUISE

C'est une rêverie.
J'en reviens à Toinon, qui pourrait en effet...
Mais nous l'allons savoir, si ma fille le sait.

785

(Bas à Toinon.)

LA RAMÉE

L'on m'attend au logis, Madame, et je vous quitte ;
Ce Turc viendra dans peu vous faire sa visite.
Je te l'avais bien dit, qu'elle n'en croirait rien ;
Mais ne t'alarme point. Adieu, tout ira bien.

SCÈNE IX

La Marquise, Dorise, Toinon, Éraste, Le Baron.

LA MARQUISE

De me vouloir tromper je vous crois incapable,
Ma fille, et je vous crois aussi trop raisonnable,
Pour entrer dans le tour qu'elle veut me jouer :
Seulement je vous prie ici de m'avouer
Si Toinon, qui s'oppose à votre mariage,

790

N'a point gagné ce Turc pour tenir ce langage.

795

DORISE

Madame...

TOINON (*bas à Dorise*)

Chut au moins.

LA MARQUISE

Que dit-elle tout bas ?

DORISE

Madame...

LA MARQUISE

Parlez donc.

800

DORISE

Madame, elle n'a pas,
Par ce qu'elle inventait, eu dessein de vous nuire,
Je ne le voulais point.

LA MARQUISE

C'est assez m'en instruire.

DORISE

Pardonnez-lui, Madame.

805

LA MARQUISE

Oui, ma fille, entre nous
Je doute quelquefois du sort de mon époux ;
Pareils bruits m'ont souvent mis dans l'inquiétude ;
Car je n'ai de sa mort aucune certitude ;
Mais il est temps d'aller... Faites votre devoir,
Toinon, allez parer ma fille pour ce soir,
Allons à ma bastide y finir notre affaire.

810

LE BARON

Madame, nous avons averti le Notaire ;
Et pour la noce on fait préparer ce qu'il faut.

LA MARQUISE

Mon carrosse viendra nous reprendre au plutôt ;
Mais hâtez-vous, Toinon, ne faites pas attendre.

815

SCÈNE X

Dorise, Toinon.

DORISE

Eh bien ! Toinon, eh bien ! Quel conseil dois-je prendre ?

TOINON

À vous parler, Madame, avec sincérité,
De votre mère il faut suivre la volonté :
L'amour en souffrira, mais quoiqu'il vous en coûte,
Le parti du devoir est le plus sûr, sans doute.

820

DORISE

Ah ! Toinon, j'en mourrai.

TOINON

Non, vous n'en mourrez pas :
Bien d'autres, sans mourir, ont vu le même cas.
Au choix de nos parents c'est à nous à nous rendre, 825
Comme vous, franchement, j'aimerais mieux Clitandre ;
Mais enfin quelquefois l'hymen fait de ces coups.
Ceux que l'on hait amants, on les chérit époux,
Et peut-être, s'il faut qu'Éraste soit le vôtre...

DORISE

Non, Toinon, je le hais. 830

TOINON

C'est que vous aimez l'autre.

DORISE

Je ne m'en défends point.

TOINON

Vous-même l'avez vu,
J'ai tenu pour Clitandre, autant que je l'ai pu.

DORISE

Pour Éraste à présent tu t'es donc déclarée ? 835

TOINON

Moi : Non, dans son parti je ne suis point entrée.
Je ne tiens pour personne, et j'ignore aujourd'hui
Encor qui vous aura de Clitandre ou de lui.
Clitandre assurément aurait tout l'avantage,
S'il pouvait de Damon obtenir l'héritage.

840

DORISE

Il m'a dit très souvent qu'un testament perdu
Le prive d'un gros bien, qui lui serait rendu.

TOINON

Et même la Ramée avec toute assurance
M'a dit qu'en sa faveur il tournerait la chance ;
Mais nous ne voyons point paraître votre amant,
Parce qu'auprès du Turc il agit vivement.
Pour moi, je ne sais point ce qu'ils prétendent faire ;
Car franchement, Madame, ils m'en font un mystère,
Et comme si Toinon n'était plus bonne à rien,
Tout ce que l'on m'en dit, c'est que tout ira bien.
Attendons, s'il vous plaît, que le sort se déclare,
Et cependant entrons. Venez, que l'on vous pare,
Votre mère le veut. Allons.

845

850

DORISE

Cruel devoir !
Je ne prendrai conseil que de mon désespoir.

855

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

CLITANDRE

Je les ai vu passer ; mais avec la Marquise,
Éraste et le Baron, je n'ai pas vu Dorise,
Elle doit être ici : ne pourrai-je un moment
Présenter à ses yeux son malheureux amant ?
Car enfin on me donne en vain quelque espérance ;
Sur ce qu'on me promet je prends peu d'assurance :
Quand ce Turc prouverait ce qu'il m'a raconté,
Fera-t-il différer un hymen arrêté ?
Je sais que tout est prêt ; que puis-je entendre encore ?
Ah ! Je perds aujourd'hui la beauté que j'adore.

860

865

SCÈNE II

Dorise, Toinon, Clitandre.

DORISE

Non, Toinon. Laisse-moi, tes soins sont superflus,
En l'état où je suis je ne me connais plus ;
Dans le cruel ennui qui déchire mon âme,
À quoi bon tous ces soins ?... Ah ! C'est vous...

CLITANDRE

Oui, Madame,
Je viens... je sens... je sais que l'on n'attend que vous,
Et qu'on va vous donner Éraсте pour époux...
Vous pleurez !

870

DORISE

Juste Ciel !

TOINON

Quel dessein est le vôtre ?
Pourquoi ces pleurs ? Pourquoi s'affliger l'un et l'autre ?
Rien n'est encore fait : la chose peut changer.

875

CLITANDRE

On me le dit.

TOINON

Eh bien, pourquoi donc s'affliger ?

SCÈNE III

La Ramée, Clitandre, Dorise, Toinon.

LA RAMÉE

Je viens vous avertir... mais que vois-je ? on soupire.

880

TOINON

Laissez-les soupirer ; qu'avez-vous à nous dire ?
Grand faiseur de desseins, vous, qui promettez tant,
Garderez-vous encor ce secret important ?

LA RAMÉE

Doucement, s'il te plaît ; je vois ce qui t'offense ;
Tu ne pouvais entrer dans notre confidence :
Aujourd'hui franchement tu joues de malheur ;
Je tente un grand dessein, mais j'en veux tout l'honneur.

885

TOINON

Eh ! Que tardez-vous donc ? Ma foi, le temps nous presse ;
Le Notaire est venu, l'on attend ma maîtresse ;
On dresse le contrat ; il en sera bien temps,
Quand il sera signé.

890

LA RAMÉE

C'est où je les attends.

CLITANDRE

Croyez-vous réussir ?

DORISE

Que faut-il que j'espère ?

LA RAMÉE

Attendons seulement Madame votre mère.

895

TOINON

Elle est à sa bastide.

LA RAMÉE

Elle en doit revenir.

C'est ici que mon Turc la veut entretenir,
Et je viens de sa part vous dire de l'attendre.

TOINON

Je vois que votre Turc joue à se faire pendre ; 900
Je soupçonne à peu près ce qu'il ose tenter :
Les hardes que d'ici je vous ai vu porter ;
Au portrait du Marquis certaine ressemblance
Que je trouve en ce Turc : tout cela, que je pense,
Vous poste à hasarder un coup des plus hardis, 905
Et que l'on fit, dit-on, autrefois à Paris...

LA RAMÉE

Quel esprit pénétrant !

TOINON

Pénétrant ; prenez garde
À ce que vous ferez.

LA RAMÉE

Va, cela me regarde ; 910
De ce que j'entreprends je vous suis caution,
Et je vous prends tous deux sous ma protection.

CLITANDRE

Dois-je croire un bonheur dont mon âme est charmée ?

DORISE

Pouvons-nous espérer, mon pauvre la Ramée ?...

LA RAMÉE

Oui, Madame, comptez que nous réussirons :
Je suis sûr de mon fait, et je vous en réponds.
Après, comme je sais qu'elle vous est fidèle,
Vous me remettrez bien, s'il vous plaît, avec elle ;
Car nous sommes brouillés quelque peu.

915

TOINON

Bon vraiment,
Que demandai-je mieux ? Servez-les seulement.

920

LA RAMÉE

Mais qu'as-tu contre moi ?

TOINON

Rien.

LA RAMÉE

Je vois le contraire
L'affaire de tantôt t'aura mise en colère ;
Mais franchement, Toinon, tu te piques de rien :
Car, après tout, pourvu que ceci tourne bien,
Pourquoi mal à propos vas-tu te mettre en tête

925

De savoir ce que c'est ?

TOINON

Que je suis une bête, 930
Je ne suis bonne à rien : et mordienne pourquoi,
Si l'on veut les servir, se cache-t-on de moi ?
Qu'ai-je fait pour cela : doit-on, mort de ma vie,
Me laisser ignorer comment on la marie ?
Que dira-t-on : vraiment l'on m'estime bien peu, 935
Moi, qui pour la servir me mettrais dans le feu.

LA RAMÉE

Oui, ton dépit est juste, et je te le pardonne :
Mais mon Turc (je ne sais si sa raison est bonne)
M'a commandé surtout de garder le secret.
Les Turcs, comme tu sais, révèrent Mahomet, 940
Et sa loi leur défend sur des peines sévères,
De confier jamais aux femmes leurs affaires ;
Il dit que votre sexe aime à les publier,
Et que de votre langue on doit se défier.

TOINON

Mahomet est un sot, et telles que nous sommes, 945
Nous valons pour ceci cent fois plus que les hommes :
Il s'agit d'une ruse, et la moindre de nous,
Pour tromper finement, l'entend mieux que vous tous :
De vos déguisements enfin je me défie ;
Il croit encor jouer ici la Comédie ; 950
Mais gare.

LA RAMÉE

Les périls sont faits pour les grands coeurs,
Et de ceux d'aujourd'hui nous sortirons vainqueurs.

DORISE

Ma mère vient ; Clitandre, allez, fuyez sa vue ;
Elle croirait qu'ici vous m'auriez retenue.

955

LA RAMÉE

On va vous rendre heureux, ne vous éloignez pas :
Cet oracle est plus sûr que celui de Calchas.

SCÈNE IV

La Marquise, Dorise, Toinon, La Ramée.

LA MARQUISE

Ma fille, je reviens, mais je ne peux comprendre
Ce que ce Turc prétend ici me faire entendre,
Vous m'avez avoué la ruse de Toinon,
Et je ne compte plus que sur la fiction.
Je vais chercher là haut, pour finir nos affaires,
Des papiers qui nous sont encore nécessaires ;
Attendez un moment, dans peu nous sortirons ;
Cependant si ce Turc paraît, nous l'attendrons ;
Mon carrosse est ici, nous partirons ensemble.

960

965

SCÈNE V

La Ramée, Dorise, Toinon.

TOINON

Votre Turc à venir tarde bien, ce me semble.

DORISE

Pour moi j'augure mal de ce retardement.

LA RAMÉE

Il ne tardera pas, Madame, assurément ;
Quelqu'un dans son chemin l'a retenu peut-être ;
Il n'est pas loin d'ici, vous l'allez voir paraître,
Non avec le Turban, car, à ce que je crois,
Il a de Mahomet abandonné la loi :
Enfin vous l'allez voir sous un autre équipage.

970

TOINON

Il tarde bien pourtant à montrer son visage ;
Quand on fait ce qu'il ose, on y pense deux fois ;
Il craint...

975

LA RAMÉE

Il ne craint rien, Toinon, et tu le vois.

SCÈNE VI

Le Marquis, Clitandre, Dorise, Toinon, La Ramée.

TOINON

C'est cela justement, voici tout le mystère :
Je prévois leur dessein, plus je le considère.

980

LE MARQUIS *(bas à Clitandre)*

Si je ne vous avais rencontré sur mes pas,
Je vous faisais chercher.

TOINON

Que lui dit-il tout bas ?

LE MARQUIS *(à Dorise)*

Ce changement d'habits qui vous a fait attendre
Quelque temps, ne doit pas à présent vous surprendre ;
Mon hôte la Ramée en sait bien la raison.

985

LA RAMÉE

Oui, oui, je leur ai dit votre conversion

LE MARQUIS *(à Dorise)*

J'ai promis d'informer Madame votre mère
Que son mari vivait ; mais je n'ai pu le faire,
Qu'après avoir connu, pour le choix d'un époux,
Lequel de vos amants était digne de vous,
Et je viens à présent vous tenir ma parole.

990

TOINON

Jusques-là votre Turc joue assez bien son rôle ;
Mais j'ai peine à comprendre où diantre il veut aller.

DORISE

Ma mère va venir, il est temps de parler ; 995
Si vous avez de quoi confirmer la nouvelle
Que mon père est vivant, je peux obtenir d'elle
Que l'on différera du moins de quelques jours.

CLITANDRE

Vous me l'avez promis, j'attends votre secours.
Quand nos pères vivaient, tous deux, des notre enfance, 1000
Nous fumes élevés dans la douce espérance
D'être unis quelque jour par les plus tendres noeuds,
Et la mère aujourd'hui nous accable tous deux.

LE MARQUIS

J'espère que, pourvu qu'elle veuille m'entendre,
À ce que je vais dire elle pourra se rendre. 1005

TOINON

Enfin voici Madame ; oh voyons maintenant,
Comme il s'en tirera.

SCÈNE VII

La Marquise, Clitandre, Dorise, Toinon, La Ramée, Le Marquis.

LA MARQUISE

Ma fille, on nous attend.
Allons... Pour votre Turc, il me fait bien connaître,
Ce qu'on en doit juger, puisqu'il n'ose paraître ;
Aussi ne veux-je plus m'arrêter à cela ;
Allons, Dorise, allons.

1010

LA RAMÉE

Madame, le voilà.
Vous pouvez par lui-même enfin être éclaircie.

LA MARQUISE

Je ne vois aucun Turc dans cette compagnie :
Mais quel est ce Monsieur que je n'avais pas vu ?

1015

LE MARQUIS

Quoi ! Madame, de vous je ne suis point connu !

LA MARQUISE

Mon mari !

DORISE

Quoi ! Mon père !

CLITANDRE

Ô Ciel !

1020

TOINON

Quelle surprise !

LE MARQUIS

Oui, Madame, c'est moi que le Ciel favorise :
Vous saurez par quel sort je me vois près de vous.

LA MARQUISE

Ô Ciel ! Il est donc vrai, je revois mon époux.
Dans la joie où je suis, à peine je respire.

1025

TOINON

Ma foi, je m'en doutais, et j'ai pensé le dire.

LA RAMÉE

Ô ! Voilà le secret que tu voulais savoir.

LE MARQUIS

Madame, en arrivant je courais pour vous voir ;
Mais ayant su de lui l'hymen où l'on s'apprête,
Sous mes habits de Turc j'allai me mettre en tête,
De connaître l'époux que vous vouliez choisir ;
Le soin que j'en ai pris, m'a privé du plaisir
De me montrer d'abord à toute ma famille,
Et j'en avais fait même un secret à ma fille.

1030

LA MARQUISE

Vous êtes revenu, Monsieur, vous choisirez.
Je ne peux que vouloir ce que vous désirez :

1035

C'est vous, ce n'est plus moi, qui dois disposer d'elle.

LA RAMÉE

Allons porter partout cette grande nouvelle.

CLITANDRE

Permettez-moi, Monsieur, dans mon ravissement,
De vous marquer l'excès de mon contentement ;
Je prends beaucoup de part, Madame, à votre joie,
Et rends grâces au Ciel des biens qu'il nous envoie.

1040

DORISE

Oui, mes vœux les plus doux enfin sont exaucés ;
Vous vivez, mon cher père, et pour moi c'est assez.

SCÈNE VIII

Le Baron, Le Marquis, La Marquise, Clitandre, Dorise, Toinon.

LE BARON

Madame, s'il est vrai ce qu'on vient de m'apprendre,
J'ose vous témoigner la part que j'y dois prendre.

1045

LA MARQUISE

Oui, Monsieur, qui l'eut cru ? Vous voyez mon époux,
Il n'avait pas l'honneur d'être connu de vous.

LE BARON

Je suis ravi, Monsieur, qu'après tant de traverses,

Qu'après un si long cours de fortunes diverses,
Le Ciel ait bien voulu, pour finir vos travaux,
Vous ramener chez vous goûter un plein repos.

1050

LE MARQUIS

Je vous suis obligé, Monsieur.

LE BARON

Pour vous, Madame,
Je ressens votre joie, et de toute mon âme ;
Peut-être ce retour nous prive de l'honneur
Dont je m'étais flatté ; mais un si grand bonheur,
Et qui vous paraissait à vous-même impossible,
À vos seuls intérêts trouve mon coeur sensible.

1055

LE MARQUIS

Permettez-moi, Monsieur, de faire mon devoir ;
J'aurai dans un moment l'honneur de vous revoir ;
Je vais chercher, Monsieur, ce que je dois vous rendre,
Et qu'à mon grand regret je vous ai fait attendre.

1060

SCÈNE IX

Le Baron, La Marquise, Clitandre, Dorise, Toïnon.

LE BARON

Madame, j'avais cru trouver céans mon fils ;
Après vous, du jardin nous sommes tous sortis,
Et revenus ici pour avoir l'avantage
De vous donner la main... Mais le voici.

1065

SCÈNE X

Éraste, Damis, Le Baron, La Marquise, Dorise, Clitandre, La Ramée, Toinon.

TOINON

Je gage
Qu'il ne voudra point croire...

LA RAMÉE

Ô ! Non, assurément.

1070

ÉRASTE

Mais de ce qu'on me dit que croît Toinon ?

TOINON

Vraiment,
Notre Turc Ibrahim est le Marquis lui-même.

ÉRASTE

Bon, l'on ajoute encore au premier stratagème.

TOINON

Demandez-le à Madame.

1075

ÉRASTE

Ah ! Fort bien, c'est cela,
Et je donnerai, moi, dans tous ces panneaux-là ?

LA RAMÉE

Il n'en reviendra point.

LE BARON

Mon fils, la chose est sûre.

ÉRASTE

Ah ! Ah ! Vous y donnez, Monsieur ; je vous assure,
Que c'est un nouveau tour que Monsieur fait jouer.

1080

CLITANDRE

Je crois qu'après Madame on le doit avouer.

LA MARQUISE

Rien n'est plus vrai, Monsieur.

LE BARON

Après cette assurance,
Éraste...

1085

ÉRASTE

Eh ! Bon, Monsieur, ils sont d'intelligence.

LA MARQUISE

D'intelligence, moi ? Monsieur, détrompez-vous,
Tout le monde a d'abord reconnu mon époux.

ÉRASTE

Bagatelle.

LA RAMÉE

Eh ! Morbleu, personne ne l'ignore,
Curé, Bailli, Notaire, et cent autres encore
De ses anciens amis...

1090

ÉRASTE

Eh ! Madame, pourquoi,
Si l'on a fait dessein de me manquer de foi,
Pourquoi, si l'on me veut faire cette injustice,
A-t-on encor recours à ce faible artifice ?

1095

DAMIS

Madame, en vérité, mon cousin a raison ;
On vous l'a dit, ce Turc est une fiction,
Ou bien il faut depuis qu'on vous ait abusée.

DORISE

On vous le fera voir, la chose est fort aisée.

1100

TOINON

Pas tant que vous croyez.

ÉRASTE

Ce tour si bien joué,
N'avez-vous pas tantôt, moi présent, avoué
Que c'était une feinte à dessein concertée

Par cette fille-là, par Toinon inventée,
Et que même c'était contre vos sentiments ?

1105

DAMIS

Après cela, ma foi, c'est se moquer des gens.

LA RAMÉE

Sans doute.

(Au Baron.)

LA MARQUISE

Quoi, Messieurs, vous me croyez capable
De pouvoir entrer, moi, dans un dessein semblable ?
Il est vrai que Toinon l'a tantôt inventé ;
Mais ce qu'elle a cru feinte, est une vérité :
Mon époux est venu par un bonheur extrême,
Vous l'allez voir bientôt paraître ici lui-même.
Peut-être il se rendra le voyant dans mes bras.

1110

1115

TOINON

Il le verra, Madame, et ne se rendra pas.

ÉRASTE

On ne me trompe pas aisément.

DAMIS

Belle ruse
Pour manquer de parole ! Il faudrait être buse.

LA RAMÉE

Tiendra-t-il ferme encor contre lui ?

1120

SCÈNE XI

Le Marquis, La Marquise, Éraste, Le Baron, Damis, Clitandre, Toinon, Dorise, La Ramée.

ÉRASTE

Justement.

C'est ce Turc travesti. Le beau déguisement.

Eh ! Madame, peut-on m'opposer cet obstacle ?

LE MARQUIS

Qu'est-ce ?

LA MARQUISE

Votre retour est un si grand miracle,

1125

Qu'il est ici des gens qui l'osent contester.

LE MARQUIS

Je ne suis pas surpris qu'on en puisse douter,

Moi-même, quand je songe à ce long esclavage,

Dans lequel j'ai passé le plus beau de mon âge,

Et que je suis chez moi ; je doute quelquefois

1130

De l'état où je suis, et de ce que je vois.

ÉRASTE

Eh ! Ben, c'est bien à moi qu'on conte des sornettes :

Je vois trop les leçons qui vous ont été faites :
On ne m'impose point par de pareils discours ;
Madame, encore un coup, je vois tous vos détours.

1135

LE MARQUIS

Que prétend donc Monsieur : Quels détours ? Qu'est-ce à dire ?

LA MARQUISE

Monsieur veut et soutient que c'est pour me dédire,
Que je vous fais, Monsieur, passer pour mon époux,
Que vous ne l'êtes point, qu'il le sait mieux que nous.

LE MARQUIS

Oh ! Votre entêtement, Monsieur, fut-il extrême,
Vous n'empêcherez pas que je ne sois moi-même ;
Croyez-le, s'il vous plaît.

1140

LE BARON

Éraste, en vérité,
C'est porter dans l'excès l'opiniâtreté ;
Voulez-vous tenir seul contre la loi publique,
Contre Monsieur, Madame, et ce vieux domestique,
Contre tous ?

1145

ÉRASTE

Mais, Monsieur, je sais ce que je dis ;
Cet homme-là n'est point, vous dis-je, le Marquis.

LA RAMÉE

Tout le monde, morbleu, le connaît dans les rues.

1150

ÉRASTE

À d'autres, on veut donc qu'il soit tombé des nues.

DAMIS

Sait-on pas qu'il est mort depuis plus de quinze ans ?

ÉRASTE

Ma foi ce conte est bon à faire à des enfants.

LE MARQUIS

Ce conte ?

ÉRASTE

Oui, oui, ce conte, ou plutôt cette fable.

1155

LE BARON

Éraste...

ÉRASTE

Il ne l'est point, mon père.

LA RAMÉE

Comment diable ;
Monsieur n'est pas mon Maître ?

LA MARQUISE

Il n'est pas mon époux ?

1160

ÉRASTE

Non, non, Madame, non.

LE BARON

Mon fils, que faites-vous ?

ÉRASTE

Ce que je fais, Monsieur ? Quoi, souffrir qu'on nous joue !

LE BARON

Mais enfin, on se rend quand tout le monde avoue.

ÉRASTE

Moi, je ne me rends point, c'est une fiction.

1165

LE MARQUIS

Je ne suis pas l'époux de Madame, moi ?

ÉRASTE

Non.

DORISE

Quoi ? Monsieur, que j'embrasse.

ÉRASTE

Il n'est point votre père,
Madame, il ne l'est point.

1170

TOINON

Ô ! Vous avez beau faire.
On nous l'avait bien dit, que quand il le verrait,
Il ne se rendrait point.

(À Toinon.)

ÉRASTE

Qui diable se rendrait ?
Je serais un nigaud, un sot.
Eh ! Bon, toi-même,
Ne me l'as-tu pas dit ?

1175

LE BARON

Quelle folie extrême ?

ÉRASTE

Eh ! Ne voyez-vous pas qu'on cherche à me tromper ?
Par quelque ressemblance on prétend me duper ;
Mais on a beau le dire, il a beau le paraître,
Je sais qu'il ne l'est point, et qu'il ne le peut être

1180

LE MARQUIS

Je ne le comprends pas, ô ! Quel entêtement !
Monsieur, est-il sujet à cet égarement ?

TOINON

O ! Monsieur, tous les jours, demandez-le à Madame,
Nous admirons en lui cette fermeté d'âme.

1185

LE MARQUIS

Eh bien ! Quoiqu'il en soit, il faut vous préparer
À ce qu'enfin, Monsieur, je dois vous déclarer :
Je voudrais, en faveur de Monsieur votre père,
Que tout le monde estime, et que je considère,
Pouvoir exécuter ce qu'on vous a promis ;
Mais l'on sait qu'au meilleur de mes anciens amis
Autrefois j'accordai ma fille en sa jeunesse
Pour son fils, et je dois lui tenir ma promesse.

1190

ÉRASTE

On l'a fort bien instruit, et si je ne savais
Que cet homme est le Turc, parbleu je le croirais,

1195

LE BARON

Allez, vous êtes fou... Monsieur, je vous supplie,
En faveur de l'amour, d'excuser la folie.

ÉRASTE

Il est vrai que l'amour me trouble le cerveau ;
Mais, Monsieur, vous donnez, ma foi, dans le panneau !
C'est au Turc Ibrahim que vous faites excuse.

1200

(À Clitandre.)

LE MARQUIS

Si faut il à la fin que je le désabuse ;
Car avec cet écrit, je le peux sûrement ;
Monsieur, vous rendrez-vous voyant ce testament ?
Pour votre hymen, Monsieur, feu Monsieur votre père,

1205

Lorsque Damon mourut, m'en fit dépositaire ;
Je partis pour Venise, et le laissai là-haut :
Le voilà, je n'ai pu vous le rendre plutôt,
Ni vous faire savoir que je l'avais.

TOINON

Courage,
Madame, nous aurons Clitandre et l'héritage.

1210

LE BARON

Sortons, Vous méritez, ma foi, ce que je vois.
Allons, allons... Monsieur, j'approuve votre choix.

LE MARQUIS

Quel homme donniez-vous, Madame, à votre fille ?
Heureusement j'en ai délivré la famille ;
Mais allons assembler nos parents, nos amis,
Et tenir à Monsieur tout ce que j'ai promis.

1215